

# Sciences & éthique

**ENQUÊTE** Victimes des restructurations hospitalières et universitaires, des collections remarquables se retrouvent mises en caisses. Des exemples de valorisation grand public existent pourtant

## Les musées de la santé en péril

Qu'en saurera-t-on de la médecine ? Depuis fin 2010, celui des Hospices civils de Lyon est fermé. L'Hôtel-Dieu qui les abritait va être reconverti en un vaste ensemble de bureaux, commerces et hôtel de luxe dans lequel l'avenir de ces collections historiques, riches de 12 000 objets et labellisées « musée de France », n'est pas encore scellé.

Le musée de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris n'est pas mieux loti. Ouvert depuis 1934 dans l'hôtel de Miramion du XVII<sup>e</sup> siècle, il a été fermé par l'AP-HP en 2012 qui a vendu ce bâtiment. Sa conservatrice a été remerciée l'été dernier. Et le nouveau directeur général de l'AP-HP, Martin Hirsch, n'a toujours pas évoqué le sort de ces collections retraçant la vie hospitalière depuis le Moyen Âge à travers des œuvres d'art, des moulages et des cires anatomiques, des instruments médicaux... Même incertitude à Clujuy (Saône-et-Loire) où l'hôpital doit quitter en 2016 son bâtiment historique, sans avoir prévu de solution pour le musée qui y était attaché.

Ailleurs, des collections dorment en caisses. À Lille depuis 1987, une association se bat pour sauvegarder la mémoire hospitalière à travers quelque 5 000 objets, collectés souvent « juste avant d'être jetés à la benne », raconte son président Patrick Kemp, sans avoir trouvé un lieu pour les exposer. « On tourne le dos à cette histoire, alors que l'on ouvre partout des musées de la gaufre ou de la tribanerie, sténo-t-il, pourtant l'hôpital est la deuxième institution la plus ancienne de notre civilisation, après l'Église. » Un échec vécu aussi à Marseille, où une association présidée par le professeur Yves Baillet a sauré 2 000 objets médicaux, soigneusement inventoriés, sans port d'attache à ce jour. « À l'heure de la crise, les hôpitaux ont bien d'autres priorités que de sauvegarder du patrimoine et de le faire visiter au public. Pour eux, c'est une épine dans le pied », observe avec inquiétude Xavier Cotte, président du réseau des Hôtels-Dieu et apothicaireries qui regroupe plus d'une trentaine de musées hospitaliers.

À l'hôpital Saint-Louis à Paris, le Musée des moulages prend l'eau depuis la tempête de 1999 qui a endommagé son plafond de verre. « Quand il pleut, le spectacle



JACQUES TORREGANO / DIVERGENCE

**Le musée de l'École nationale vétérinaire de Maisons-Alfort (Val-de-Marne) a été rénové en 2008 et attire aujourd'hui 10 000 visiteurs payants par an, ce qui assure son autofinancement.**

est affligeant. Nos 4800 cires anatomiques, qui ont longtemps servi à l'enseignement de la dermatologie, s'abiment alors qu'elles font l'admiration de nos collègues à l'étranger », se désole le docteur Gérard Tilles. Seul espoir : « L'administration cherche aujourd'hui un mécène pour financer la restauration de la verrière ». Quant aux facultés de médecine, les collections patrimoniales y connaissent la même déshérence, désertées par les étudiants à qui l'on n'enseigne plus l'histoire de leur discipline... Isolés, manquant de statut protégé pour leurs collections et de moyens pour ouvrir régulièrement au public, certains de ces musées meurent à petit feu et ne reçoivent que quelques centaines de visiteurs par an.

« Pourtant, il y a moyen de les faire vivre et d'y intéresser le grand public », observe Christophe Degueurce, qui a réveillé le musée de l'École nationale vétérinaire de

Maisons-Alfort (Val-de-Marne). Héritier du cabinet du roi créé en 1766 avec des pièces remarquables comme les 21 écorchés d'Honoré Fragonard, ce musée était tombé en léthargie jusqu'à sa rénovation en 2008 grâce à du mécénat et des fonds de la région, du département et de l'État. Depuis, il attire 10 000 visiteurs payants par an, ce qui assure son autofinancement. Mieux, son conservateur, également professeur d'anatomie, a réussi à y associer les étudiants vétérinaires qui jouent les guides contre rémunération et participent chaque été à un chantier de restauration des collections.

Le musée de Lessines en Belgique, ouvert en 1997 grâce au financement des collectivités locales, attire lui 35 000 visiteurs annuels. Lors de la fermeture de l'hôpital Notre-Dame-de-la-Rose en 1980, Raphaël Debruyn, son conservateur, s'est battu avec le soutien de la population

pour préserver le millier d'objets médicaux et artistiques attachés à ces bâtiments des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et retraçant l'histoire de la communauté d'augustines animatrice du lieu depuis le XIII<sup>e</sup> siècle que les progrès thérapeutiques. Aujourd'hui, ces collections sont dynamisées par des résidences d'artistes contemporains, comme récemment Orlan

**« À l'heure de la crise, les hôpitaux ont bien d'autres priorités que de sauvegarder du patrimoine et de le faire visiter au public. »**

et des expositions temporaires. « Mieux vaut prévenir que guérir », présente ainsi l'essor de la médecine préventive du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours...

La faculté de médecine de Montpellier prépare un projet similaire. ●●●

(Lire la suite page 14.)

## ► Les musées de la santé en péril

(Suite de la page 13)

●●● dans l'ancien palais épiscopal qu'elle quittera en 2016. Classées en 2004, ses prestigieuses collections anatomiques qui comptent cinq momies d'Antinoë et les cires de la collection de Felice Fontana du XVIII<sup>e</sup> siècle, viennent de se voir complétées par celles, tout aussi exceptionnelles, du Musée Delmas-Orfila-Rouvière de l'université Paris-Descartes. En caisses depuis 2005 après une restructuration des locaux, celles-ci renferment, entre autres merveilleuses, le Musée forain Spitzner avec ses mannequins montrant tous les stades de l'accouchement... À ce patrimoine de 13 300 objets, s'ajoute la collection Alger, riche de 6 000 dessins et estampes, et le deuxième drogquier de France. « *Il y a une grande curiosité pour ces collections qui attirent 4 000 visiteurs lors du seul week-end du patrimoine. Mais il faut les ouvrir à d'autres dimensions, sociales ou artistiques, au-delà d'un regard purement médical* », observe Caroline Girard, conservatrice fraîchement recrutée pour préfigurer l'ouverture de ces collections au grand public.

À Lyon, un groupe de passionnés emmenés par le professeur René Morneau avait rêvé aussi d'un « Grand Musée de la santé » réunissant les collections des hospices civils et de l'université. La ville, tout récemment engagée dans le Musée des Confluences, n'a pas soutenu ce projet, prié de se recentrer aujourd'hui sur la nutrition en lien avec la future Cité de la gastronomie prévue à l'Hôtel-Dieu. « *Avec 2 000 m<sup>2</sup>, on pourrait déployer l'ancien Musée des hospices et des expositions temporaires valorisant la recherche lyonnaise dans le domaine de la santé* », espère le docteur Pierre Pigeon.

Quid alors des collections de l'université Lyon I, directement menacées par le démenagement de celle-ci en 2016 ? « *La faculté n'a rien prévu pour nous reloger* », souligne Jean-Christophe Neidhardt, conservateur du Musée d'anatomie. « *Avec le Musée d'histoire de la médecine, le Musée dentaire, le drogquier, des collections d'anthropologie et de paléopathologie, nous recevons pourtant 15 000 visiteurs par an. Ensemble, nous voulons créer un musée vivant mêlant théâtralité et démonstrations scientifiques* ». Mais si ni l'université ni les édiles ne soutiennent ce projet, il le dit sans ambages : « *aux États-Unis ou en Allemagne, il y a déjà des repreneurs intéressés par ces collections* ».

SABINE GIGNOUX



PHILIPPE ROY / EPICUREANS

Reconstitution de la salle de soins de l'hôtel-Dieu de Hautefort (Dordogne). L'ancien hospice est devenu le musée de la médecine de la ville.

La communauté de communes vient de se décider à racheter l'hôtel-Dieu enfermant de riches collections, dont voulait se débarrasser l'hôpital

## Le « trésor » de Château-Thierry enfin sauvé

CHÂTEAU-THIERRY (Aisne)  
De notre envoyée spéciale

Après cinq mois de menaces de fermeture, le musée hospitalier de Château-Thierry vient de trouver une planche de salut. La communauté de communes a négocié le rachat à un prix raisonnable de cet imposant hôtel-Dieu du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'hôpital qui lui cède au passage ses collections historiques.

En septembre dernier, en pleines journées du patrimoine, le directeur de l'hôpital, Alexandre Fritsch, avait jeté un pavé dans la mare en annonçant son intention de « *vendre ce bâtiment à la découpe* ». « *Nous avons un endettement de 11 millions*

deuros et ce musée nous coûte 40 000 € par an de charges alors que notre priorité doit aller aux soins », expliquait-il. Un drame pour l'association Arts et histoire de Château-Thierry et ses 450 membres qui s'étaient battus depuis trente ans pour sauvegarder les merveilles abandonnées par les religieuses dans les greniers de l'édifice, désaffecté en 1983.

**Le « trésor de l'hôtel-Dieu », situé non loin de la maison natale de Jean de La Fontaine, reçoit environ 5 000 visiteurs par an.**

Ouvert en 2010 grâce au soutien de l'ancien directeur et du conseil général de l'Aisne, le musée compte 18 salles et quelque 1 350 objets, évoquant la vie des sœurs augustines présentes dès le XIV<sup>e</sup> siècle et les soins apportés aux malades. Parmi de nombreuses œuvres remarquables, 12 sont classées « monuments historiques » : une grille dorée dans la chapelle attribuée à Robert Davenne, une précieuse chaise de sainte Claire, un tombeau sculpté par Girardon et un tableau de Nicolas de Largillière évoquant la mémoire du couple Stoppa, bienfaiteur de l'hôtel-Dieu, un antependium gothique... Sans oublier de précieuses pièces d'orfèvrerie, des faïences, des meubles

dont un cabinet moghol entièrement incrusté d'ivoire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ! Animé par des guides bénévoles et deux employés de la communauté de communes, Steven Le Quellec, responsable de la médiation, et Stéphanie Goujon, responsable des collections, le « trésor de l'hôtel-Dieu », situé non loin de la maison natale de Jean de La Fontaine, reçoit environ 5 000 visiteurs par an.

Une pétition pour sauver le musée a recueilli en trois mois près de 5 000 signatures. Le député-maire (PRG) Jacques Krabal et la présidente de la communauté de communes (PS), Michèle Fuselier, ont aussi obtenu le soutien de la ministre de la santé, Marisol Touraine, et du ministre de la culture, Mats François Alvoët, président de l'association Arts et histoire de Château-Thierry, sait que pour assurer la pérennité du musée, il faudra lui donner une autre enveloppe en captant, par exemple, une part du tourisme archéologique régional. Les collections archéologiques de la ville, stockées dans les caves de l'hôtel-Dieu, pourraient y être valorisées. Le musée pourrait aussi devenir un lieu de mémoire – un mécénat du Congrès américain est en discussion –, dédié à la fameuse bataille de Château-Thierry, le 18 juillet 1918, qui vit la victoire des troupes franco-américaines sur les Allemands et marqua un tournant dans la Grande Guerre. L'hôtel-Dieu avait accueilli à l'époque des centaines de blessés...

SABINE GIGNOUX

## REPÈRES

● **Il existe environ 75 musées de la santé en France** : hospitaliers, universitaires, militaires, communaux ou privés, selon le mémoire de Wendy Atkinson (2009) sur le projet de Grand Musée de la santé à Lyon. Les plus anciens sont les musées d'anatomie créés au XVIII<sup>e</sup> siècle au sein des universités à des fins d'enseignement.

● **Leur fréquentation oscille entre 12 000 et 200 visiteurs annuels.** Le musée des Hospices de Beaune et son célèbre polyptyque du Jugement dernier de Van der Weyden constitue un cas à part avec 400 000 visiteurs

annuels. Mais le Musée de l'AP-HP avant sa fermeture accueillait jusqu'à 23 000 visiteurs

● **Curieusement, la France, malgré sa très riche histoire médicale, n'a pas de grand musée national de la santé** à l'instar du Wellcome Museum à Londres.

### À LIRE

● **Les Hôpitaux français et leur patrimoine**, du professeur Jacques Poizat (Éd. musées de Charleux, 1993).

● **Les Musées de médecine**, dir. Gérard Tilles et Daniel Wallach (Éd. Privat, 1999).